

PICHÉ-CÔTÉ, DOSITHÉE (1845-1926)

PICHÉ-CÔTÉ, Dosithée, mère de famille et colporteuse (Bible Women) presbytérienne (1883-1910), première diaconesse franco-qubécoise, née Saint-Jérôme, le 28 janvier 1845, décédée à Montréal le 20 juillet 1926. Elle avait épousé Paul Côté le 8 septembre 1870. Enterrée au cimetière Mont-Royal aux côtés de son mari.



Dosithée Piché naît à Saint-Jérôme le 28 janvier 1845 dans le rang Sainte-Marie qui y est rattaché. Géographiquement cependant, le rang est dans la continuité de ceux de Belle-Rivière et en fait partie. Elle est la fille de Pierre Piché et d'Emelie Filion qui se sont épousés en 1839 à la paroisse catholique de Saint-Augustin non loin de là. Pierre gagne sa vie comme cultivateur.

La conversion des Piché de Belle-Rivière se produit sur deux ans environ. C'est vers 1851 qu'un colporteur de Bibles leur donne ou leur vend un Nouveau Testament que le père comme les enfants se mettent à lire. Le pasteur Jaques Doudiet sûrement et le colporteur (Louis Marie ou Antoine Morêt) probablement sont retournés les voir pour leur expliquer davantage l'approche biblique et répondre à leurs questions.

En 1853, Basile Piché père et fils de la côté Saint-Jean et celle de Pierre de la côté Sainte-Marie adhèrent au protestantisme avec leur famille et constituent le noyau de la paroisse de Belle-Rivière avec Octave Carrière, Isidore et Basile Groulx¹. Dosithée a donc six ans seulement quand son père commence à lire les Évangiles et huit, quand il devient réformé. Elle se considérera comme issue d'une famille protestante bien qu'elle soit née catholique. Ses frères et sœurs seront baptisés protestants par la suite.

Sa famille a migré assez tôt à Montréal. Nous ne savons pas comment Dosithée (parfois écrit Docité) Piché a rencontré son futur époux, Paul Côté (fils de Charles Côté et Suzanne Charpentier). Il était ébéniste (meublier comme on disait, cabinetmaker). Si on se fie aux faibles indices de l'annuaire Lovell, il ne commence à habiter Montréal qu'au moment de son mariage; il est originaire de Saint-Jacques de l'Achigan, dans la région de Joliette. On peut penser qu'il avait choisi Montréal à cause de sa profession car il y trouvait une plus grande clientèle. Il est célibataire et a 39 ans (né le 18 mars 1831) quand il épouse le 8 septembre 1870 dans l'église de la rue Craig (évangélique) Dosithée Piché qui n'a que 25 ans. Ils auront sept enfants (voir leurs noms à la fin de cette biographie), le dernier naissant en 1882 après la mort de son père décédé prématurément le 25 novembre 1881 d'une bronchite aiguë. Son épouse se trouve sans ressources propres avec une famille à nourrir, ses cinq enfants encore vivants ayant quatorze ans ou moins.

Pour gagner sa vie, elle devient en 1883 « Bible woman », colporteuse; ce sera cependant le travail de diaconesse et de soutien aux familles qui va l'occuper pendant les vingt-sept prochaines années (1883-1910, et peut-être même après). Elle ne se remariera pas, par choix malgré les prétendants, pour justement se consacrer à ces tâches et élever ses propres enfants, ce qu'elle réussit avec bonheur. Beau cas de conciliation

¹ Sur ce point voir le *Bulletin* no 28 p. 6-7.

travail/famille²! Mais il est très probable que ses enfants fréquentaient l'école et donc étaient absents de la maison une partie de la journée, allégeant sa tâche. Ce fut la première diaconesse du protestantisme franco-québécois.

Elle semble au tout début rattachée à la paroisse presbytérienne Saint-Jean (parce que celle de la rue Craig à laquelle elle appartenait a fermé et a été reprise par les méthodistes en 1878). Il est difficile de bien connaître sa tâche, les *Acts & Proceedings* presbytériens ne nous donnent que deux fois des détails sur elle. M^{me} Piché-Côté visite les familles les plus pauvres, celles qui ont besoin de secours ou de réconfort, ou les nouvelles familles de convertis, venues en ville dans cette période d'incroyable mobilité sociale et d'emplois à salaires de famine. Elle se rend les voir à pied pour éviter les frais de déplacement en tramway. En 1886, elle travaille comme d'autres diaconesses sous la direction de Madame Duclos (la femme du pasteur) à laquelle elle fait régulièrement rapport; on apprend ainsi qu'elle a réalisé 889 visites au cours de l'année.

Très vite, il semble que ce soit l'Association des dames montréalaises (Société des dames de l'Église presbytérienne) qui la soutienne financièrement. Les presbytériens avait fait des tentatives isolées de colportage mais, finalement, l'Association a préféré cibler les quartiers les plus déshérités de Montréal. Elle emploie quelques diaconesses ou une travailleuse sociale, des colporteurs aussi en plus de Madame Côté. En 1891, cette dernière est toujours supervisée par M^{me} Duclos. Dans son rapport de novembre, Madame Côté soulève le voile sur son travail : « Ce qui me frappe en écrivant ce rapport, c'est la similitude des cas que je rencontre, des gens au chômage, des personnes déprimées que je dois consoler, et des malades à soigner. Mes rapports peuvent sembler monotones tellement les cas se ressemblent; il ne me reste qu'à continuer et à soutenir les pauvres confrontés à toutes les difficultés qu'ils doivent rencontrer dans leur vie quotidienne. » C'est le seul passage qu'on a d'elle, mais il reflète sans doute assez bien sa réalité au fil des jours et des années.

Certaines indications font penser qu'elle a abandonné sa tâche de diaconesse vers 1910 quand elle a atteint 65 ans. Une dizaine d'années plus tard, elle a fait une terrible chute et, par suite de son âge avancé, elle ne s'en est jamais complètement remise. Durant ses derniers jours, elle souffrait atrocement. Le pasteur Louis Martin allait la visiter chaque semaine et la trouvait admirable d'édification, de force de caractère, la Parole divine qui l'avait soutenue durant sa vie la réconfortait au moment de sa mort. Elle est décédée le 21 juillet 1926 à l'âge de 81 ans passés.

Lui survivait cinq enfants, trois garçons et deux filles. Par ailleurs, on sait que son premier enfant nommé Paul comme son père était mort en très bas âge, qu'un deuxième Paul (Charles Albert) né en 1872 était aussi décédé enfant en 1881 et qu'on a baptisé le dernier Paul en 1882. Voici le portrait familial qu'on en donne en 1926 dans *L'Aurore*. Paul était voyageur de commerce pour la maison James Robertson (matériaux de

² Des six femmes recrutées par les presbytériens entre 1881 et 1925, Madame Côté est la seule dont le mari ne soit pas colporteur; il y a aussi trois célibataires (Ratti, Pailleaux et Janeway), voir D. Vogt-Raguy, p. 541.

plomberie), Albert était gérant général de la Shale Brick Co. de Cookville (Ontario) et Henri, dont nous ne connaissons pas la profession, habitait Montréal. Sa fille Régina était employée du journal *La Presse* et Éva avait épousé William Merryfield, de la maison Edlington. Elle avait encore deux sœurs, Mesdames Henriette Piché-Myers (alors veuve habitant Ormstown au décès de son mari en 1897) et Dinah Piché-Commandant qui habitait l'Ontario ainsi qu'un frère, Marcel-Albert Piché, colonel dans l'armée puis associé au vétérinaire Albert Étienne au Québec.

À ses funérailles le 22 juillet, on a célébré la mémoire d'une grande travailleuse, car elle avait le physique de l'emploi. et celle d'une femme de bien car elle savait rendre des services au gens et à la cause de Dieu. On loua son zèle, son dévouement et sa compassion pour les malheureux. « Que de pauvres elles a soulagés, que d'infortunés elle a consolés quand elle était diaconesse. Le comité des dames qui l'employait avait pleine confiance en elle. On savait que quand elle recommandait une personne, c'est qu'elle avait réellement besoin d'aide et qu'elle le méritait. Aussi son nom était-il béni et connu dans toutes nos églises évangéliques. » (*L'Aurore*) Elle est enterrée au cimetière Mont-Royal aux côtés de son mari qui l'avait précédée de plus de quarante ans dans la tombe.

13 août 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

Acts & Proceeding of the General Assembly, 1891, Appendix No. 11, p. xv-xvi.

Généalogie dans Ancestry.ca (Richard Loughheed et Russel Etienne) Illustrations jointes.

L'Aurore, « Madame Dosithée Côté », 30 juillet 1926, p. 5, 10 septembre 1926, p. 5, février-mars 1969, p. 7 (« Mme William S. Merryfield », leur fille).

Lalonde, Jean-Louis, *Belle-Rivière, 1840-2006*, 2007, SHPFQ, tome 1, de nombreux passages sur les Piché et tome 2, p 675-680, pour la généalogie.

Presbyterian Record, novembre 1890 p 15.

Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 513, 541, 558, annexe 24 p. 5.

Ransom donne le mariage Piché/Fillion au 23.7.1839

Paul Côté a comme parents : Charles Côté et Suzanne Charpentier

Paul Côté, l'époux est très probablement mort en 1883 (à confirmer), le dernier Paul (no 7) ne sera pas né en 1892 mais en 1882.

Famille	COTÉ, Paul , n. 1840, Quebec, Canada  , d. Après 1882	
Mariage	8 sept 1870	Montréal (Congregational Évangélique Française), Québec  [4]
Enfants	<ol style="list-style-type: none">1. COTE, Paul, n. 18702. COTE, Dosithee Cleopatra Regina Evangeline, n. 4 juin 1871, Quebec, Canada , d. Après 19023. COTE, Paul Charles Albert, n. 20 oct 1872, Montréal, , Quebec, Canada 4. COTÉ, Evangeline Laura, n. 29 nov 1874, Montréal, , Quebec, Canada , d. Après 19125. COTÉ, Henri, n. 1876, Quebec, Canada , d. Après 19026. COTÉ, Albert, n. 1879, Quebec, Canada , d. Après 19027. COTÉ, Paul, n. 1892, Quebec, Canada , d. Après 1902	

Son grand-père : Bazile Piché

né 17 sept 1778

épouse Marguerite Riopel 18 juillet 1808,

décédé 20 août 1872, photo 9 avril 1867,

Son fils Basile Piché (de la Côte Saint-Jean)

né

époux de

mort le 18 avril 1901